

## **L'APPORT DE LA REDÉCOUVERTE DES NOUVELLES *QUESTIONS* PARISIENNES AUX ÉTUDES ECKHARTIENNES**

**Colloque de la Chaire d'excellence Gutenberg,**

**23-24.6.2021, Metz**

**Markus VINZENT (King's College, Londres, Max-Weber-Kolleg, Erfurt), *La découverte des nouvelles Questions parisiennes. Le Père communique-t-il le pouvoir d'engendrer quand il engendre le Fils ?***

La seconde des *Questions parisiennes* d'Eckhart redécouvertes présente deux lacunes : la première se produit à un endroit où la réponse cruciale d'Eckhart à l'une des objections qu'il mentionne auparavant est donnée, bien qu'il n'y ait aucun signe dans le manuscrit que le copiste ait remarqué cette omission ; la seconde vient un peu plus tard où une autre réponse essentielle semble avoir été omise, cette fois-ci indiquée par un espace vide. La question se pose de savoir si le collecteur de ces questions, l'augustinien Prosper de Regio Emilia (mort avant 1333), a tempéré le texte d'Eckhart ou si des copistes ou rédacteurs ultérieurs ont laissé ces passages de côté. La discussion nous introduira dans la nature spécifique non seulement de cette Question, mais de toutes les nouvelles *Questions parisiennes*.

**Marie-Anne VANNIER (UL, IUF, ERMR), *L'apport des nouvelles Questions parisiennes aux études eckhartiennes***

Se situant dans la seconde partie de l'*œuvre tripartite*, les *Questions parisiennes* permettent de pénétrer cette 'somme de théologie' de maître Eckhart, partiellement perdue aujourd'hui. Elles donnent de mesurer l'apport théologique d'Eckhart et le renouvellement qu'il réalise, tant en théologie trinitaire qu'en christologie, en anthropologie..., ce qui fait avancer les études eckhartiennes et montre qu'Eckhart a été pionnier dans un certain nombre de domaines théologiques.

**Jean-Claude LAGARRIGUE (ERM), *Y a-t-il un « tournant méontologique » dans les Questions parisiennes ?***

L'ambition affichée d'Emilie Zum Brunn, d'Edouard Weber et d'Alain de Libera était de montrer comment Eckhart formule, dans les premières *Questions parisiennes* de 1302-1303, « la première et la plus vigoureuse critique de l'ontothéologisme, dix siècles avant Heidegger ». Mais l'étude historique a

bousculé les plans et compliqué les analyses : les "tournants" se multiplient dans l'œuvre, à mesure que les expériences décisives se font de plus en plus introuvables. Bondissant d'une explication à une autre, sans regarder derrière lui, Eckhart ne se contente pas de passer de l'Être à l'Intellect puis à l'Un, comme si cela suffisait à échapper à l'ontologie : il ne s'arrête, exténué, que devant le néant, pour *recevoir en Jésus-Christ le prix de sa vocation céleste* (Phi 3, 14), à savoir la Sagesse dans son cœur.

**Theo KOBUSCH (Université de Bonn), *La théorie eckhartienne du primat de la connaissance***

Nous cherchons à montrer dans cette communication que la thèse eckhartienne du primat de la connaissance dans la Première *Question parisienne* de 1302/1303, qui contient clairement les éléments d'une théorie moderne de la subjectivité, est pleinement compréhensible dans le contexte traditionnel, c'est-à-dire également thomiste. Mais le véritable défi se trouve dans la doctrine qui en résulte sur le caractère constitutif de l'intellect humain. Les spécialistes d'Eckhart avouent ne pas avoir encore compris cette thèse. La perspective de cette communication est de montrer qu'elle ne devient intelligible que dans le contexte d'une certaine tradition, encore inconnue, qui est décisive pour l'épistémologie par excellence et qui commence avec Thomas, et se développe avec Henri de Gand et Thierry de Freiberg, en étant reçue de manière positive ou négative par de nombreux contemporains d'Eckhart (Aegidius Romanus, Jacob de Viterbe, Thomas de Sutton, Roger Marston, Godefroid de Fontaines, Hervé Natalis, Durand de saint Pourain, Petrus Aureoli, Guillaume d'Ockham, Marsile de Padoue).

**Jean-Louis SOHET (Collegio san Lorenzo, Rome), *Les théologiens franciscains de l'Université de Paris au début du XIV<sup>e</sup> siècle***

Dès l'année 1217, les nouveaux Ordres mendiants, Dominicains et Franciscains, sont arrivés à Paris et rapidement sont devenus des acteurs majeurs de l'enseignement théologique dispensé dans la toute jeune Université de Paris. Les traditions intellectuelles dominicaine et franciscaine s'y sont développées sur le même fondement de l'Écriture sainte, des Pères et de la tradition de l'Église mais avec des accents correspondant au charisme propre de chaque ordre. Les nouvelles questions disputées à Paris par le dominicain Maître Eckhart au début du XIV<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans un contexte de dialogue entre ces traditions. La présente contribution vise à mettre en lumière, du point de vue historique et théologique, d'une part quelques aspects du contexte dans lequel les questions parisiennes récemment retrouvées ont été disputées et d'autre part quelques accents de la tradition théologique franciscaine.

**Jean DEVRIENDT (ERMR), *Peut-on identifier les interlocuteurs d'Eckhart dans les nouvelles Questions parisiennes ?***

Dès le milieu des années 1930, les listes les plus précises possibles des maîtres en théologie présents à Paris en même temps qu'Eckhart ont été dressées. Cependant, avant de les consulter, il faut à l'aide du contexte scolaire, des règlements en vigueur, des cursus d'études, comprendre quel type de questions est présent dans le manuscrit Vatican 1086. En effet, l'enseignement scolastique est composé de lectures de la Bible, de Pierre Lombard et de multiples genres de questions et débats. En le replaçant dans le cursus de Maître Eckhart, ce nouveau corpus nous contraint à réviser les premières années parisiennes du jeune Eckhart et à mesurer l'incidence de Jean Duns Scot sur les maîtres lui ayant succédé.

**Philippe MOLAC (IPT), *La participation trinitaire chez maître Eckhart, au-delà des concepts pour un « plein Évangile »***

Souvent dans les *Questions parisiennes*, Eckhart se réfère à plusieurs oeuvres de S. Thomas d'Aquin. Nous essaierons de mettre ces citations en perspective complémentaire, puis verrons les écarts que le rhénan opère par rapport à son prédécesseur. Quelques simples observations centrées sur le mystère trinitaire suivront. Enfin nous ouvrirons à des perspectives plus contemporaines, et évaluerons trop rapidement comment Henri de Lubac et Karl Rahner sont pour une part non négligeable redevables au Maître rhénan.

**Ian Robert RICHARDSON (King's College, Londres), *La potentia absoluta et la potentia ordinata dans la Question parisienne VI***

La Question 6 des nouvelles *Questions parisiennes* a donné l'occasion à maître Eckhart de s'engager dans un débat philosophique et théologique aux multiples facettes et très souvent revisité. Ce qui, à première vue, est une simple question sur la façon dont Dieu exerce le pouvoir, est devenu un outil controversé utilisé dans les milieux politiques et ecclésiastiques pour justifier une prise de pouvoir.

L'Ancien et le Nouveau Testament, les Pères de l'Église et les érudits médiévaux s'étaient déjà exprimés avant qu'Eckhart n'expose son point de vue dans ce *Quodlibet*, datant de son deuxième magistère à Paris, en 1311/1312. Le Maître utilisait Augustin, Pierre Lombard et Thomas d'Aquin comme cadre de référence mais poussait son explication au-delà de ce que ces *auctoritates* étaient prêts à faire. Il s'agit d'un traitement radical utilisant la formule établie, mais avec une tournure inattendue dans l'expression.

**Martina ROESNER (Université de Vienne), Au terme de la descente. Une relecture de la *Question parisienne IV* à la lumière du *Prologue général à l'Œuvre tripartite***

Jusqu'ici, la *Question parisienne IV* n'a guère été étudiée, étant donné que déjà son premier éditeur Martin Grabmann la jugeait de peu d'intérêt à cause de sa brièveté et de son sujet apparemment peu original. Notre étude soutient au contraire que la QP IV s'inscrit parfaitement dans le cadre systématique de la pensée eckhartienne tel qu'il est développé dans le *Prologue général à l'Œuvre tripartite*. La question sous-jacente à la QP IV porte sur la possibilité ou l'impossibilité d'un mouvement sans repère (*terminus*). Or le concept de *terminus* occupe aussi une place centrale dans le *Prologue général* dans la mesure où il se réfère aux quatorze couples conceptuels qui articulent la structure ontologique de la réalité d'un point de vue transcendantal. Tout le *Prologue général* est centré autour du mouvement ontologique du premier principe supérieur, c'est-à-dire Dieu, qui s'exteriorise et descend dans l'inférieur, c'est-à-dire le monde des créatures. Mais étant donné que l'être constitue le « terme » de cette dynamique créatrice et qu'il n'y a d'autre être que Dieu, le mouvement ontologique du premier principe est toujours circulaire. La QP IV analyse le problème de la présence ou non d'un *terminus* par rapport au perpétuel mouvement circulaire du premier ciel. Mais cette question ne relève de l'astronomie qu'en apparence : pour Eckhart, le « terme » du mouvement de la première sphère céleste ne se situe pas, comme chez Aristote, dans les processus de génération et de corruption dans la sphère infralunaire, mais vise le tout, c'est-à-dire l'être et la conservation de l'univers. En appliquant plusieurs couples conceptuels du *Prologue général* (*superior / inferior, totum / pars, primus / novissimus, amor / caritas*) à la sphère céleste, la QP IV montre ainsi que les mêmes structures qui gouvernent le rapport entre Dieu et le monde créé dans son ensemble se répètent en un écho infini à l'intérieur de la sphère du créé.

**Isabelle RAVIOLO (ERMR), *L'incrédé dans les Questions parisiennes***

Dans cette communication nous tenterons de montrer en quoi la notion d'incrédé est centrale pour comprendre les enjeux ontologiques et noétiques des *Questions parisiennes* coordonnant au *Logos* grec le Verbe johannique. Eckhart y éclaire le texte révélé des Écritures à la lumière de l'intelligence naturelle des philosophes, reliant les vérités de raison à celle de la foi. Partant de la définition de Dieu comme *Incrédé*, le maître dominicain parle depuis l'éternité, c'est-à-dire depuis la pureté de l'essence divine. Ce point de départ sera déterminant pour comprendre toute la période strasbourgeoise du Maître, dix ans plus tard, et notamment les troisième et quatrième points de son programme de prédication. En effet, la prise de position apophatique du Maître dans ces textes de 1302-1303 s'appuie sur une théologie trinitaire qui sera développée en lien

avec toute sa christologie d'en haut. Car parler depuis l'éternité revient à souligner la divinité du Verbe, « Image véritable du Père » (1 Col 15), et à affirmer que l'intellect rend mieux compte de la transcendance divine que l'être. Or dire que l'intellect est un nom mieux approprié à l'incréd de Dieu que l'être n'est pas sans conséquence pour l'homme créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn I, 26).

**Jana ILNICKA (Max-Weber-Kolleg), La transmission du texte des *Questions parisiennes***

En rigueur de termes, seules huit des dix *Questions parisiennes* de Maître Eckhart peuvent être qualifiées de « Questions » : trois dans le manuscrit d'Avignon et cinq dans celui du Vatican. Les deux autres Questions (une dans celui d'Avignon et une à Troyes) sont des arguments qu'Eckhart a avancés en réponse aux questions d'autres auteurs (Gonsalvus Minorita à Avignon et Jacobus de Viterbo à Troyes) et auxquels les auteurs respectifs répondent partiellement.

Cette communication étudie la transmission des *Questions parisiennes* de Maître Eckhart. Les deux sources que nous connaissons sur les huit Questions, à savoir l'Avenionais et le manuscrit du Vatican, sont des recueils de textes de plusieurs auteurs, dont Eckhart est l'un des nombreux auteurs. Cependant, ces *codices* ont été développés à des fins différentes. L'établissement d'objectifs, d'une part, influence la forme de la transmission (avec des forces et des lacunes spécifiques dans chaque cas), et d'autre part, peut être utile pour des questions de compréhension des textes. Le manuscrit du Vatican mérite une attention particulière car, malgré la mauvaise qualité des textes, il contient beaucoup d'informations liées au contenu qui résultent des intérêts personnels spécifiques de l'auteur de ce manuscrit.

**Silvia BARA BANCEL (Université Pontificia Comillas, Madrid, ERMR),  
*L'apport d'une traduction espagnole des Questions parisiennes***

En 1962, le philosophe argentin Angel Capelleti a traduit les *Questions Parisiennes* et donné une version bilingue, latin – espagnol, avec une brève introduction à chaque *Question*. Il s'agit de la première traduction des *Questions Parisiennes* dans une autre langue que l'allemand, et l'une des premières œuvres eckhartiennes traduites à l'espagnol. Nous présenterons aussi les œuvres eckhartiennes qui ont été traduites à l'espagnol (peu nombreuses), et les traductions en cours.